LES NOUVELLES AVENTURES DE L'AGENT IXE-13

Par Pierre Saurel

6

Traîtrise chez les grands



Pierre Saurel

Les nouvelles aventures de l'agent IXE-13

Traîtrise chez les grands

roman

Traîtrise chez les grands

Numérisateur : Jean Layette.
Le blogue de l'Agent IXE-13

I

Meurtres

Les services secrets existent dans tous les pays. Ils sont nécessaires pour assurer la sécurité de la nation.

Ces agents secrets, dont le travail est très ingrat, doivent souvent se rendre à l'étranger, courir de nombreux risques et jamais ils n'obtiennent, aux yeux du monde, le crédit de leur travail.

Après la dernière guerre, plusieurs pays s'étaient réunis et on avait décidé de former un service secret, au service de toutes les nations.

On appela ce service la Vague Nouvelle et Efficace des Unions Secrètes, soit VENUS.

Par contre, d'anciens révolutionnaires, d'anciens chefs dégradés avaient eux aussi formé un mouvement révolutionnaire qu'on appelait le CRAC. Ils n'avaient qu'un but, nuire au travail des agents de Venus, recruter des membres dans toutes les parties du monde, s'emparer de tous les secrets d'État, des nouvelles inventions et, plus tard, étendre leur règne sur toutes les parties du globe.

Les agents de VENUS parcouraient souvent le monde, s'occupant à résoudre plusieurs mystères, à apporter leur aide aux pays nécessiteux et empêcher les hommes de CRAC d'agir à leur guise.

Parmi les nouveaux agents de VENUS, il y avait le Capitaine Jean Thibault, connu dans le monde entier sous le pseudonyme d'IXE-13.

Agent secret pour le Canada à la fin de la dernière guerre, IXE-13, encore jeune, avait pris sa retraite et était devenu gentleman-farmer.

C'est son ami de toujours, Marias Lamouche, ce colosse marseillais qui avait toujours lutté à ses côtés, qui avait enfin décidé IXE-13 à sortir de sa retraite et à reprendre le service.

Il faut dire que l'as des espions canadiens n'avait pas été gâté par la vie. Il avait aimé une femme, Gisèle Tubœuf, mais alors qu'il faisait partie du Service Secret canadien, on l'avait empêché de l'épouser. On voulait que les agents secrets n'aient aucune attache.

Puis, à sa retraite, IXE-13 avait tenté de rejoindre Gisèle, de communiquer avec elle, mais elle semblait introuvable.

Ce n'est que plus tard qu'il apprit la vérité. Gisèle avait été complètement défigurée au cours d'un grave accident. Elle aurait

voulu mourir, mais VENUS lui proposa une mission très spéciale.

Elle devait agir comme agent double auprès du CRAC. Gisèle devint alors, grâce à la chirurgie esthétique, une vieille dame qui, pendant quelques années, put accomplir son travail sans danger.

Mais un jour, les directeurs de CRAC devinèrent la supercherie. La vie de Gisèle était en danger et c'est justement IXE-13 et Marius qui furent chargés de la sauver.

Le Canadien, aidé de son compagnon, réussit sa mission. Mais, IXE-13 n'avait plus retrouvé sa Gisèle d'autrefois. Il s'agissait aujourd'hui d'une femme méconnaissable, très âgée, mais une femme qui pouvait peut-être, grâce à une autre opération, retrouver sa beauté d'autrefois. Car si la figure de Gisèle était ridée, si cette figure était celle d'une femme de près de soixante-dix ans, elle possédait encore le corps d'une jeune femme, elle avait des courbes aguichantes qu'elle devait dissimuler par des robes trop amples pour elle.

Mais IXE-13 et Gisèle avaient été séparés. Qu'avait décidé la jolie Française ? Le Canadien l'ignorait.

Cependant, au cours des dernières semaines, notre héros avait fait la connaissance de Nadine, une jeune et aguichante Canadienne. Cette fille n'avait pas froid aux yeux, elle ne reculait devant rien pour arriver à ses fins et IXE-13 lui plaisait.

Elle avait réussi à l'aguicher et Marius les avaient même surpris en train de faire l'amour.

– Peuchère, je ne puis croire que le patron ait oublié Gisèle pour cette fille. Et puis, Nadine est trop jeune pour lui.

Mais « cette fille », comme disait Marius, venait de prouver qu'elle était une espionne hors pair, au cours de leur dernière mission.

C'est elle, presque seule, qui avait accompli tout le travail et IXE-13 ne pouvait faire autrement que de l'admirer.

Une fois leur mission terminée, IXE-13, Marius et Nadine devaient entrer à Ottawa et se rapporter à leur chef, le colonel Mailloux.

Mais, à ce moment précis, Mailloux avait énormément de travail.

Il venait de recevoir un télégramme d'Europe. Un de ses agents, en mission secrète en Europe, venait d'être tué dans un accident de voiture.

– Un chauffard que les autorités n'ont pas retrouvé.

– Tout ça ressemble à un meurtre, songea Mailloux.

Et c'était le troisième agent qui, en moins de deux mois, disparaissaient mystérieusement.

– Pourtant, cette fois-ci, j'ai pris toutes mes précautions.

Personne n’avait été mis au courant de la mission que devait accomplir l’agent secret, personne, à l’exception de Mailloux et de l’agent lui-même.

Ce dernier avait emprunté une fausse identité et, là encore, seul Mailloux était au courant.

– Lors des premières disparitions, j’ai cru qu’il pouvait y avoir eu une fuite, quelqu’un était peut-être au courant, on avait peut-être trop parlé.

Aussi, Mailloux avait surveillé tous ceux qui travaillaient auprès de lui.

Un jour, il eut la nette impression qu’on avait fouillé son bureau, pendant une de ses courtes absences.

– Quelqu’un me surveille probablement, quelqu’un qui est près de moi.

Et Mailloux avait même décidé de changer sa secrétaire privée, car elle était au courant de ses moindres déplacements, de toutes ses conversations.

Pourtant, cette fille travaillait pour Mailloux depuis plusieurs années et il avait toujours été satisfait.

Pour ne pas la froisser, on lui confia un poste encore plus important.

Mailloux désirait avoir une secrétaire ne connaissant rien à son travail. Il voulait quelqu’un de compétent, mais si possible, étranger au pays.

– De cette façon, je verrai bien si l’indiscrétion vient de la secrétaire. Au début, si elle ne connaît rien de mon travail, elle ne pourra sûrement pas donner des informations.

Et c’est la direction générale de VENUS qui choisit la nouvelle secrétaire de Mailloux.

– Une des filles les plus compétentes parmi nos agents. Pour l’instant elle ne peut accepter de mission. Les médecins le lui défendent. Elle n’est pas malade, mais elle a subi une opération à la chirurgie plastique et elle doit se reposer. Un travail de bureau lui conviendra parfaitement. Il s’agit de Gisèle Tubœuf.

Le Colonel avait déjà entendu parler de Gisèle, il connaissait toute son histoire.

– Elle a retrouvé son air de jeunesse ?

– Les spécialistes ont fait un travail extraordinaire. Elle n’a jamais été si jolie. Elle a changé toute sa personnalité. Ses cheveux sont longs, elle les a teints d’un blond cendré, enfin, ceux qui l’ont connue

n'en reviennent pas.

Mailloux avait déjà vu des photos de Gisèle. Mais la fille qui entra dans son bureau ce jour-là, ne ressemblait pas du tout à celle de la photo.

C'était une véritable « vamp ». Gisèle, qui pendant des années, avait dû vivre en vieille femme, était maintenant transformée. Elle avait vu sa nouvelle figure, elle se savait jolie. Ses nouveaux cheveux la rajeunissaient de quelques années. Enfin, elle, toujours si réservée, elle portait maintenant des décolletés qui mettaient sa poitrine généreuse en valeur :

En vieillissant, Gisèle avait engraissé quelque peu et grâce aux exercices physiques constants, elle était fort bien proportionnée.

– Vous êtes Gisèle Tubœuf ?

– Oui, surpris, colonel ? Finie la vieille dame, finie également la petite Gisèle d'autrefois. Les temps ont bien changé, les mœurs ont changé, alors j'ai décidé de faire comme tout le monde.

– Croyez que je m'en réjouis, c'est toujours fort agréable de travailler aux côtés d'une jolie femme.

Mailloux s'attendait bien à ce que Gisèle pose des questions sur IXE-13.

Mais elle n'en dit pas un mot.

Enfin, lorsque Mailloux apprit la mort de cet agent secret, en Europe, mort qui était fort suspecte, il ne comprenait plus rien. Toutes les précautions avaient été prises.

– Ce ne peut être Gisèle, ce n'est sûrement pas moi, et cet agent n'était pas pour se mettre à blanc lui-même.

Quelques minutes plus tard, un nouveau message arrivait d'Europe.

Cette fois, on apprenait à Mailloux qu'un témoin de l'accident était allé faire des révélations à la police.

– Ce témoin est certain que votre agent a été poussé devant la voiture. C'est un homme qui l'a poussé, un homme qui s'est perdu dans la foule.

Donc, il s'agissait d'un meurtre, on ne pouvait plus en douter.

Mailloux se devait de faire quelque chose.

– Je vais demander à un ou deux agents d'enquêter sur cette affaire, il faut démasquer celui qui inspecte mes dossiers, celui qui peut facilement me surveiller. Mais qui cela peut-il être ?

Le colonel n'avait, selon lui, commis qu'une seule erreur.

Il avait laissé le dossier, concernant cet agent qu'il avait dépêché en

Europe, dans son bureau.

– Quelqu'un, un des grands chefs, une des têtes dirigeantes, a pu voir ce dossier. Mais il me semble qu'il ne peut y avoir de traître parmi ces chefs.

Cette fois, la décision de Mailloux était prise. Les agents à qui il confierait cette mission, il ne leur parlerait pas de ce travail, au bureau. Il les rencontrerait à l'extérieur.

– Et le dossier concernant toute l'affaire, je le garderai chez moi, ou encore mieux, je le laisserai à mon camp d'été. Il y a toujours un gardien, là.

Mais à qui confier cette mission ?

C'est à ce moment précis que Mailloux apprit qu'IXE-13 et ses deux compagnons étaient en route pour Ottawa.

– Et une autre mission accomplie.

Mailloux se mit à réfléchir.

– Oui, IXE-13 est l'homme qu'il me faut. Le CRAC connait bien Marius Lamouche. Je vais lui confier une mission importante. Je ne cacherai rien. Gisèle le saura, ici, au bureau, je ne cacherai pas le dossier. Par contre, IXE-13 aura pour travail de surveiller son ami de très près et ça, personne ne le saura.

Il fallait tendre un piège et découvrir le pot aux roses.

Quant à Nadine, je lui accorderai un repos. Elle le mérite bien, après le beau travail qu'elle vient d'accomplir.

II

Une espionne révoltée

IXE-13, son compagnon, le colosse marseillais, Marius Lamouche et la jolie Nadine étaient de retour à Ottawa.

Avant de se rapporter à son chef, IXE-13 et ses amis descendaient toujours dans le même hôtel.

Les employés de cet hôtel, une partie du moins, travaillaient pour VENUS. On prévenait le colonel Mailloux et ce dernier entrait en communication avec ses agents.

Bientôt, on vint remettre un papier à IXE-13.

Il devait téléphoner au colonel à cinq heures de l'après-midi et à un numéro que le Canadien ne connaissait pas.

– Curieux, il doit sûrement se passer quelque chose.

À l'heure précise, le Canadien signalait le numéro de téléphone.

Il apprit avec surprise qu'il se trouvait dans un restaurant.

– Ce doit être une erreur, pensa-t-il.

Mais avant de raccrocher, il demanda si le colonel Mailloux ne serait pas là.

– Oui, il est ici, justement, il m'a dit qu'il attendait un appel.

Le colonel vint à l'appareil.

– Je sais qui parle, dit-il. Vous savez où se trouve ce restaurant ?

– Non.

Mailloux donna des détails.

– Venez m'y rejoindre. Mais vous entrerez et sortirez immédiatement par la porte de la cuisine. Vous n'aurez qu'à dire Mailloux et on vous indiquera la porte. Ma voiture sera stationnée dans la ruelle.

– Entendu.

– Venez seuls, pas avec vos amis. Je vous attends. Pas un mot à vos compagnons sur ce rendez-vous.

Et le colonel raccrocha.

– Ah çà, que se passe-t-il ? se demanda le Canadien.

Marius et Nadine voulurent le questionner, mais IXE-13 ne put

donner de détails.

– J'ai rendez-vous avec le colonel, mais pas à son bureau. J'y vais seul.

– À quel endroit ?

– Je ne puis le dire, Marius.

Et sans plus attendre, le Canadien héla un taxi pour se rendre au restaurant.

– Je n'aime pas ça, murmura Nadine. J'ai l'impression qu'il va envoyer Jean, seul, en mission.

– Attendons, bonne mère, il sera toujours temps de nous en faire.

En arrivant au restaurant, IXE-13 fit exactement ce que lui avait dit son supérieur et bientôt, il monta dans la voiture de Mailloux.

– Baissez-vous, je ne veux pas que vous soyez vu. Vous ne vous releverez que lorsque je serai certain de ne pas être suivi.

Au bout de cinq minutes, IXE-13 put enfin prendre place convenablement dans la voiture.

– Vous êtes mystérieux, ne put s'empêcher de remarquer le Canadien.

– Il y a de quoi. Quelqu'un, un haut gradé, nous trahit. Quelques-uns de mes hommes ont été démasqués, assassinés, malgré toutes les précautions prises.

– Mais, colonel, qui ça peut-il être ?

– Aucun employé de bureau, c'est certain. J'ai même changé de secrétaire privée. C'est la seule, excepté les chefs, qui pouvait avoir accès aux dossiers secrets.

Et il raconta ce qui était arrivé dernièrement à ses agents.

– Ici, dans ma voiture, il n'y a aucun danger. Vous raconterez notre conversation à Marius. Vous viendrez au bureau demain, je ne me cacherai pas, mais je prendrai les précautions habituelles. Je vous enverrai en mission, mais ici à Ottawa, ou du moins, au Canada. Je vais y penser. Vous prendrez une nouvelle personnalité, vous aurez de faux papiers, enfin, tout ce qu'on fait habituellement.

IXE-13 avait deviné la suite.

– Et Marius me surveillera ?

– Exactement... Lamouche ne devra pas vous laisser d'une semelle. Moi, je surveillerai mon propre bureau. Si Lamouche se rend compte que l'on vous suit, que vous pouvez avoir des ennuis, il faudra vous mettre à l'abri.

– C'est-à-dire, quitter mon autre personnalité, redevenir IXE-13 et

cette fois, suivre la ou les personnes que Marius aura repérées.

– Exact. Il faudra jouer habilement, afin de remonter jusqu'au chef. Lorsque je vous aurai confié votre mission, il ne faudra plus entrer en contact avec vos amis.

– Donc, je mets Marius au courant. Il n'a pas à se présenter à votre bureau, il n'aura qu'à me surveiller. Maintenant, que faites-vous de Nadine ?

– J'ai appris qu'elle avait fait un travail formidable, dans le Pacifique. Elle mérite un repos. Peut-être que je lui confierai une autre mission, si la vôtre prend un certain temps. Vous lui direz de venir me voir dans deux ou trois jours, pas avant. D'ailleurs, je communiquerai avec elle.

Puis, le colonel parla de sa nouvelle secrétaire. On imagine la surprise d'IXE-13 en apprenant le retour de Gisèle Tubœuf, une Gisèle toute nouvelle, toute rajeunie.

– Vous aurez de la difficulté à la reconnaître. Elle est de son temps, je vous rassure, une véritable vamp.

– Pour une surprise, c'en est toute une. J'ai réellement hâte à demain.

De retour à son hôtel, IXE-13 réunit ses deux compagnons.

– Je ne puis évidemment tout vous dire. Le chef m'a confié une mission très spéciale et personne ne doit être mis au courant. Cependant, toi, Marius, tu y participeras.

– Comment ça ?

– Tu n'as pas à te présenter au bureau de Mailloux. Il me confiera une mission, je devrai prendre une nouvelle personnalité. Ta tâche sera de me surveiller de près, car il est possible, même plus que probable que l'on m'espionnera. Il faudra que tu notes tout, tu entends ? Il ne faudra rien laisser au hasard. On peut même chercher à m'assassiner.

– Mais, bonne mère, j'aimerais bien en savoir plus long.

– Même le colonel ne pourrait t'en dire plus, Marius. Il ne sait pas du tout qui me fera espionner, en fait, c'est ce qu'il nous faudra découvrir.

Nadine demanda :

– Et moi, qu'est-ce que je deviens dans tout ça ?

– Présentement, tu es au repos, pas de mission.

– Quoi ?

– Le colonel se mettra en communication avec toi, dans deux ou

trois jours. Mais j'ai l'impression qu'il te gardera disponible, car il se peut que nous ayons besoin de ton aide.

Elle bougonna :

– Je n'aime pas demeurer à rien faire. Nous formons une équipe. J'espère qu'il ne songe pas à nous séparer, parce que ça ne marchera pas avec moi.

IXE-13 ensuite se tourna vers Marius.

– Maintenant, tu es bien assis, j'ai une grande nouvelle à t'apprendre. Gisèle est de retour.

– Quoi ?

– Gisèle Tubœuf a été opérée, non seulement elle a retrouvé sa beauté, mais on la dit plus aguichante, plus jeune que jamais et, elle est ici à Ottawa.

Nadine bondit :

– Oh, je comprends, maintenant ! Je comprends tout. La Gisèle est arrivée, alors, on balance la Nadine comme s'il ne s'agissait de rien.

– Mais non, tu comprends mal, Nadine.

– Au contraire, je comprends trop bien, beaucoup trop bien.

Elle cria presque :

– Vous me prenez pour une idiote ? Vous croyez que je vais me laisser mener comme si j'étais un pantin ? Mais j'ai des sentiments, moi. Je possède un cœur, moi aussi. Crois-tu que c'était simplement pour le plaisir de « jouer aux_fesses » que je suis devenue ta maîtresse ?

Elle se dirigea vers la sortie.

– Où vas-tu ?

– Ça ne te regarde pas, Jean. Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque tu ne te soucies pas de moi ? Mais je vais te le dire quand même. Je vais voir le colonel et tout de suite.

Elle sortit en coup de vent. Marius regarda IXE-13.

– Vous la laissez faire ?

– Ne t'inquiète pas, je connais le colonel. Il a donné des ordres et elle ne pourra le voir avant deux jours, j'en suis persuadé.

Quinze minutes plus tard, Nadine descendait d'un taxi et d'un pas décidé, elle se dirigeait vers le bureau du colonel Mailloux.

Lorsqu'elle entra, elle aperçut une jeune fille qu'elle ne connaissait pas, une jolie blonde, fort bien tournée.

– Mademoiselle ?

– C'est vous qu'on appelle Gisèle Tubœuf ?

– Oui.

Nadine la regarda, puis eut un haussement d'épaule.

– Je vous croyais plus jeune que ça.

Gisèle ne broncha pas.

– Que désirez-vous ?

– Voir le colonel Mailloux et tout de suite.

– Vous avez rendez-vous ?

– Non, mais il me recevra. Dites-lui que je suis Nadine, Nadine, la maîtresse du Capitaine Thibault, de l'agent IXE-13.

Gisèle pâlit mais se ressaisit presque aussitôt.

– Je regrette, mais j'ai reçu des ordres, le colonel entrera en communication avec vous, dans deux ou trois jours, pas avant. Vous ne pourrez pas le voir.

– Je me fous de vos ordres, moi.

Et elle se dirigea carrément vers le bureau de Mailloux.

– N'entrez pas là !

Nadine se retourna :

– J'espère que vous n'avez pas l'intention de m'y empêcher ? Je ne vous le conseille pas, ma petite. Vous vous rendrez rapidement compte que le judo et le karaté, ça me connaît.

Et sans plus attendre, Nadine ouvrit la porte et entra dans le bureau du colonel.

III

L'homme au monocle

Sans lever la tête, le colonel Mailloux demanda :

– Oui, qu'est-ce qu'il y a mademoiselle Gisèle ?

– Ce n'est pas Gisèle qui est ici, c'est moi Nadine. Le capitaine Thibault croit pouvoir m'écarter aussi facilement parce que son ex-fiancée est revenue ? Moi je suis certaine qu'il n'aime plus Gisèle. Jean est devenu mon amant et je veux le garder. Je veux continuer à travailler à ses côtés et si vous refusez, colonel, je vous donne tout de suite ma démission. Je l'aime et je ne le laisserai pas se faire prendre par cette fille qui n'a jamais été capable d'être sa véritable femme.

Mailloux était très calme. Il demanda :

– Vous avez fini votre monologue ?

Il y eut un temps de silence. Maintenant que Nadine avait déversé le surplus de sa colère, elle était plus calme et un peu honteuse.

– Sachez mademoiselle, qu'on n'entre pas dans ce bureau comme dans un moulin. Vous devez attendre que je vous convoque ou encore, que vous ayez pris un rendez-vous.

– Excusez-moi.

– Vous êtes un peu trop impulsive, mademoiselle. Dans ce service, vous devez obéir aux ordres sans discuter. Moi je n'ai pas à me préoccuper des querelles d'amoureux. Mais si vous m'y forcez, si pour le bien d'IXE-13 je dois vous séparer tous les deux, je le ferai. Et si vous donnez votre démission, je l'accepterai.

Un autre long silence. Nadine n'osait plus répliquer.

– J'ai dit au capitaine Thibault que je me mettrais en communication avec vous. Je suppose que vous connaissez mes plans, que vous devinez ce que je pense...

– Non, mais...

– Pour l'instant je n'ai pas besoin de vous, mais d'ici quelques jours, Marius Lamouche aura sans doute besoin d'aide. Alors je vous gardais disponible. Je n'avais pas du tout l'intention de vous éloigner, mais maintenant, je me demande si je ne serais pas mieux de vous envoyer en mission à l'étranger.

– Oh non ! Ne faites pas ça colonel ! J'ai perdu la tête, je l'avoue, je

n'aurais jamais dû venir ici. Mais j'aime Jean, je ne veux pas le perdre. Je suis même prête à l'épouser et...

– Je vous ai dit que je ne m'occupais pas de vos histoires de cœur. Savez-vous que vous êtes chanceuse, Nadine ?

– Comment ça ?

– Lors de votre dernière mission vous avez accompli un travail extraordinaire. Je prends ça en considération, autrement vous partiriez pour l'Europe ou l'Afrique. Disons que j'oublie ce qui vient de se passer... Retournez à votre hôtel et attendez que je communique avec vous.

– Merci.

Comme Nadine allait sortir, Mailloux lui demanda :

– Vous n'avez pas fait de scène à Gisèle ? Elle est une très bonne employée et...

– Je lui ai dit que j'étais la maîtresse du capitaine Thibault, qu'il m'appartenait maintenant.

– Oh !

– Je m'excuse, je ne savais plus ce que je faisais. Je vous promets que je ne ferai plus jamais de telles scènes.

Lorsque Nadine fut sortie, le colonel Mailloux appela Gisèle.

Cette dernière s'excusa aussitôt.

– J'ai voulu l'empêcher d'entrer colonel, mais...

– Oui, je sais Gisèle. Vous ne pouviez rien faire. Cette petite a beaucoup de cran. Elle peut aller loin, mais on m'avait prévenu. Elle est beaucoup trop portée vers les hommes. Elle aime l'amour pour l'amour. Quand un homme lui plaît, elle le veut, elle croit l'aimer sincèrement. Il ne faut pas attacher d'importance à ses propos.

Gisèle esquissa un sourire.

– Colonel, vous vous en faites parce que cette fille m'a dit qu'elle était la maîtresse de Jean ? Mais ça m'est parfaitement égal. Jean pour moi, c'est du passé. Avec cette seconde opération, j'ai commencé une nouvelle vie. Déjà j'ai plusieurs hommes qui me font la cour. Jean et moi, c'est bien fini. Je le lui laisse. Je me sens rajeunie de plusieurs années.

Elle se mit à rire nerveusement.

– Qu'est-ce que je ferais d'un homme que je ne considère plus de ma génération ?

Mailloux rit à son tour, puis remercia Gisèle.

– Je voulais simplement savoir si cette petite ne vous avait pas

insultée. Tant mieux si tout s'arrange.

– Oui, tout s'arrange, fit Gisèle en sortant dignement du bureau de son chef.

Le lendemain, IXE-13 se présentait au bureau du colonel Mailloux. Le Canadien resta un long moment à regarder Gisèle.

– Incroyable cette transformation ! La dernière fois que je t'ai vue, tu étais une très vieille femme...

– Oui, j'ai changé, Jean, et je crois que c'est pour le mieux.

Puis, adoptant une autre attitude, Gisèle déclara :

– Le colonel Mailloux vous attend, capitaine Thibault.

Mais IXE-13 hésitait.

– Gisèle, il faudra absolument qu'on se rencontre hors d'ici. Nous avons tellement de choses à nous dire...

Elle le regarda longuement.

– Pas moi, Jean. Le passé est oublié, une nouvelle vie a débuté pour moi. Mais si tu le désires, nous pourrons tous nous voir, un soir. Marius, toi, moi, ton amie Nadine... Si tu veux, on pourra se rappeler de bons souvenirs. Mais je ne puis te dire au juste quand. Tout d'abord le colonel a du travail pour toi, et ensuite je suis passablement occupée. Je travaille souvent le soir et quand je ne suis pas au travail, je sors avec des amis. De toute façon, tu sais où me rejoindre.

Puis, pour mettre fin à la conversation, elle appuya sur un bouton.

Le capitaine Thibault est arrivé, colonel.

– Faites-le entrer.

IXE-13 passa dans le bureau de son chef. Tel que prévu, Mailloux devait lui confier une mission, sans parler de la recherche de ces supposés traîtres à la tête du mouvement.

À leur première entrevue secrète, Mailloux avait dit à son espion :

– Je vous confierai ce qui semblera une mission fort importante. Je suis persuadé qu'on commencera aussitôt à vous surveiller. Marius devra vous suivre partout.

Aussi, cette conversation entre Mailloux et IXE-13 allait prendre une tournure très formelle.

– Capitaine Thibault, pour une fois vous allez travailler seul. La mission que je vous confie est d'une importance capitale. Je vous remets tous les détails dans cette enveloppe.

– Bien, colonel.

– Maintenant, je dois vous donner d'autres ordres très précis. Il va falloir vous transformer. Vous voyez cette photo ?

Il tendit une photo à IXE-13. Il s'agissait d'un homme aux cheveux grisonnants, ressemblant peut-être vaguement à IXE-13. L'homme portait un monocle.

– Avec son monocle, on dirait qu'il est un ex-bourgeois de l'aristocratie allemande. Si vous avez remarqué, Thibault, cet homme vous ressemble un peu.

– En effet.

– Vous allez vous rendre chez Tim Lower. C'est un maquilleur expert et il travaille pour nous. Je lui ai fait parvenir une plus grande photo de cet homme, il vous transformera.

– Bien, colonel.

– Ensuite, suivez toutes ces indications contenues dans cette enveloppe. Lower a son studio au 23 de la rue King, chambre 708. Vous irez cet après-midi à trois heures exactement. Il vous attend.

– Entendu, colonel.

Lorsqu'IXE-13 sortit du bureau de Mailloux, ce dernier esquissa un sourire qui pouvait en dire long.

IXE-13 regarda autour de lui. Gisèle était absente.

Il attendit environ cinq minutes, mais elle ne parut pas. Le Canadien sortit donc de la bâtisse.

En face des bureaux de VENUS se trouvait un parc. IXE-13 alla s'asseoir sur un banc et ouvrit l'enveloppe que lui avait remise le colonel.

« Vous devenez l'homme au monocle. Prenez le nom que vous voudrez, ça n'a aucune importance. Ne vous cachez pas, mais faites mine de surveiller certaines gens. Retenez une chambre dans un quartier populaire. Si notre conversation a été entendue, on sait que la mission est importante, on sait que vous deviendrez l'homme au monocle ; on sait également que vous avez rendez-vous avec le maquilleur à trois heures. On va s'inquiéter chez nos ennemis et on commencera à vous suivre. Jamais on ne saura ce qu'est exactement votre mission, puisque vous n'en avez pas. »

Plus loin, le colonel expliquait :

« Marius devra vous suivre de très loin. Il peut même se rendre avant vous, se poster non loin de l'appartement du maquilleur. J'ai changé mon fusil d'épaule, Lamouche est facilement repérable. Alors Nadine vous aidera. »

Et il donnait des indications précises.

« Je la ferai venir au bureau et lui dirai de partir pour Montréal. Je ne lui dirai que ça. Cependant, elle ne devra pas m'obéir. Elle montera

à bord du train, mais descendra à la station suivante. Qu'elle se trouve une perruque, qu'elle change de personnalité, puis elle reviendra à Ottawa. Elle pourra donc aider Marius à vous pister et sans attirer l'attention. Glissez à Lamouche les ordres les concernant, lui et Nadine, mais détruisez les autres directives. Vous pourrez me contacter si nécessaire, mais soyez prudent. Nous causerons dans ma voiture si ça devient nécessaire. »

C'est dans cette voiture qu'avait eu lieu la première conversation entre IXE-13 et son chef. Cette voiture était construite de façon à ce qu'aucun micro ne puisse être caché à l'intérieur. En effet, aucun son ne pouvait sortir de cette voiture spéciale. Les ondes étaient immédiatement coupées.

– Si par hasard on a pu cacher des micros miniatures dans mon bureau, dans mon appartement, dans ma voiture ; seul celui de ma voiture ne peut servir. C'est le seul endroit où je me sens en parfaite sécurité.

Une fois de retour à son hôtel, IXE-13 glissait dans la main du Marseillais, les ordres le concernant, lui et Nadine.

Quelques instants plus tard, le Canadien se rendait à la salle de toilette et faisait disparaitre, dans la chasse d'eau, les autres directives du colonel Mailloux.

Lorsque le Canadien quitta son hôtel pour se rendre chez le maquilleur, Marius et Nadine semblaient avoir disparu. Probable que le colosse devait prendre son poste.

À trois heures, le Canadien entrait dans la salle de maquillage pour en ressortir une heure plus tard. Il était devenu l'homme au monocle.

IV

Le chauffard

– Oui, qu'est-ce que c'est ? demanda l'homme.

– Moi, Lorney.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrait. L'homme qui se nommait Lorney entra. C'était un type dans la cinquantaine. Par contre, celui qui lui avait ouvert était beaucoup plus jeune.

– Il y a du nouveau, monsieur Lorney ?

– C'est moi qui devrais te demander ça, Mike.

Mike habitait une toute petite chambre. Dans un coin se trouvaient des appareils, on aurait dit un poste de radio miniature. Il y avait également des écouteurs.

– Rien de nouveau depuis les dernières informations que je vous ai transmises. Vous vous occupez de l'agent IXE-13 ?

– Oui, ne craignez rien. Depuis que vous nous avez dit qu'il avait une mission très importante à remplir, qu'il devait se rendre chez le maquilleur, nous l'avons suivi.

– Et les instructions que le Capitaine Thibault a reçues ?

Lorney murmura :

– Il est clair que le colonel Mailloux se doute que nous sommes renseignés sur ses moindres faits et gestes, sur ceux de ses agents et sur les missions qu'il leur confie. Mais il ignore de quelle façon nous sommes renseignés. C'est pour cette raison qu'il a donné ses instructions à Thibault par écrit.

– Et les autres, les amis de cet IXE-13 ?

– Lamouche et cette fille du nom de Nadine ? Je crois que Mailloux va leur confier une autre mission, mais ils travailleront ensemble pour l'instant. Ils n'ont pas revu Mailloux ?

– Non.

– Il les fait donc patienter.

Mais c'était faux. Lorney ignorait que le colonel Mailloux, dans la lettre qu'il avait remise à IXE-13, avait donné des ordres précis pour le colosse marseillais.

Marius devait suivre le patron. Nadine elle-même s'était

transformée, maquillée, pour ne pas être reconnue.

Ils devaient pister IXE-13, mais toujours retourner à leur hôtel et vivre comme s'ils étaient en congé en attendant une mission.

Mike demanda à Lorney :

– A-t-on pris certaines décisions ?

– Les patrons sont en train d'en discuter. Mais vous savez, Mike, cet agent IXE-13 c'est un très gros morceau, un des meilleurs agents de VENUS. Nous ignorons sur quelle mission précise il travaille, mais c'est excessivement important,

Lorney s'alluma un cigare.

– Je crois qu'on va le faire disparaître.

– Ici, à Ottawa ? Vous trouvez ça prudent ?

– Oui, mais cette fois nos supérieurs s'arrangeront de façon à ce que tout le monde croit qu'il s'agit d'un accident. Je ne puis vous donner d'autres détails pour le moment.

Mike resta un long moment sans parler. Il semblait réfléchir. Il se promena de long en large dans la pièce, puis s'arrêta devant Lorney.

– Je n'aime pas ça, monsieur Lorney. À venir jusqu'à aujourd'hui on avait supprimé des agents, mais à l'étranger.

– Nous n'avons pas à discuter les ordres, Mike. Continue de surveiller. Si tu apprends quelque chose de nouveau concernant le capitaine Thibault, préviens-moi aussitôt. Quant aux autres agents secrets, prend note de toutes les missions qui semblent intéressantes.

– Une seconde, monsieur Lorney. Que se passe-t-il avec l'automobile du colonel Mailloux ?

– J'ai fait inspecter. Il y a dans cette voiture un dispositif spécial qui empêche toutes les ondes de sortir. On ne peut communiquer avec lui, mais il ne peut communiquer avec personne, même pas par téléphone.

Et en ricanant, Lorney ajouta :

– Une voiture qui pourrait faire un excellent tombeau...

Pendant ce temps, le colosse marseillais, Marius Lamouche, faisait parvenir par écrit son premier rapport au colonel Mailloux.

Il était bien entendu que Marius ne devait jamais se présenter au bureau. Il ne devait jamais parler de son travail, même si par hasard il rencontrait le colonel ou sa nouvelle secrétaire, Gisèle Tubœuf.

Aux yeux de tous, Marius avait quelques jours de répit avant d'obtenir une nouvelle mission.

Dans cet écrit que fit parvenir le colosse à son chef, ce dernier déclarait :

« J'ai suivi le patron de loin. N'ai rien remarqué de spécial. Il est descendu à l'hôtel King, il s'est enregistré sous le nom de Louis Dupin. Nadine est arrivée un peu plus tard. Elle est méconnaissable, une vraie fille de vie. Cheveux d'un blond platine, maquillage excessif. Elle avait retenu sa chambre à l'avance. L'employé (qui est un de vos agents) semblait la connaître, car il l'a saluée. Aux yeux de tous, c'est donc une fille de joie. Elle est passée près de moi et a dit : « Reste ici jusqu'à ce que je te le dise. » Elle prend son rôle trop au sérieux. Vingt minutes plus tard elle revenait, un jeune homme, un type dans la trentaine, la suivait. Ils sont montés. Une demi-heure plus tard, l'homme descendait, puis Nadine est apparue et m'a fait signe que je pouvais partir. Peuchère colonel, ce n'est pas des « putains » que vous engagez, mais des agents ! Si le patron, savait ça, il comprendrait que Nadine n'est pas une fille pour lui. Je crois deviner son idée. Elle va sûrement tenter de parler au patron, de lui faire partager son lit pour quelques heures. Pour elle, ce sera sa façon de travailler sans doute. En tout cas, je ne quitte pas l'hôtel de vue, je me suis installé en face. Je sais qu'un homme est venu poser une question concernant le patron. Il a simplement demandé le nom de l'homme au monocle. N'ai pas vu cet homme, c'est l'employé qui me l'a dit. Vous enverrai d'autres renseignements.

« LAMOUCHE. »

Le colonel relut lentement le message.

– Du bon travail. Cette Nadine ne recule devant rien. C'est une bonne façon de communiquer avec IXE-13, même si Lamouche n'aime pas ça, pensa le grand chef.

Mailloux vint pour déchirer le papier, puis s'arrêta. Il écrivit au haut :

« Brûlez cette note après l'avoir lue. N'en parlez à personne. »

Il sonna Gisèle Tubœuf, cette belle espionne française devenue secrétaire du colonel. Gisèle, qui durant des années avait été considérée comme l'amoureuse de Jean Thibault. Mais maintenant que Gisèle savait qu'IXE-13 semblait amoureux de Nadine, elle jouait l'indifférente. Complètement transformée, devenue jeune et très belle grâce à la chirurgie esthétique, elle disait avoir de nombreux soupirants.

– Vous voulez me voir, colonel ?

– Oui. Vous pouvez adresser ces enveloppes et mettre ces lettres à la poste, elles sont signées.

Et parmi les lettres, il y avait le message de Marius. Gisèle le lut attentivement, esquissa un sourire, puis vint pour le déchirer.

– Non, murmura-t-elle, je vais le garder. On ne sait jamais, si ce message tombait entre les mains de Jean, peut-être trouverait-il Nadine moins intéressante.

Et elle glissa le message dans son sac à main.

Gisèle se montrait indépendante, mais elle n'aimait pas cette Nadine. Elle se disait que ce n'était pas le genre de femme que pouvait aimer Jean.

– Même si je ne l'aime plus, je lui veux du bien.

Marius, d'ailleurs, avait deviné juste. IXE-13 était descendu de sa chambre et s'était installé au petit bar. Nadine vint prendre place à une table voisine.

Elle lui lançait des sourires qui voulaient tout dire. Mais le Canadien ne semblait pas s'occuper d'elle. IXE-13 avait un plan bien établi. Il avait communiqué avec le garçon de l'hôtel.

Soudain, ce dernier apparut et appela :

– Monsieur Dupin ?

– C'est moi.

Le garçon donna un papier à IXE-13. Ce dernier fit mine de le lire, déchira le papier, le mit dans le cendrier et fit craquer une allumette. Quelques secondes plus tard, le papier disparaissait dans les flammes.

IXE-13 se leva rapidement pour sortir de l'hôtel. C'est à ce moment que Nadine aperçut un homme, assis dans le coin. Il venait de se lever lui aussi.

– Oh, il est surveillé.

– Elle n'hésita pas. Elle sortit derrière l'homme. C'est lui qu'elle devait suivre.

L'homme sortit de l'hôtel derrière IXE-13. Mais il ne le suivit pas. Il fit un signe de la main et Nadine vit une voiture démarrer. L'automobile était stationnée au bout de la rue.

– Ils sont deux. Je vais noter le numéro de cette voiture.

IXE-13 était rendu à l'autre coin. Il allait traverser la rue. Nadine vit la voiture prendre de la vitesse.

– Mais il est fou ce conducteur, il va le tuer !

Le Canadien ne vit pas la voiture s'approcher. Nadine poussa un cri :

– Jean... attention !

Le Canadien se retourna. La voiture le happa et l'as des espions

tomba dans la rue. Plusieurs curieux se précipitèrent. Nadine n'osait pas bouger. Elle n'avait même pas eu le temps de prendre le numéro de plaque de l'automobile. La voiture avait continué sa route à toute vitesse.

– Attrapez-le ! cria-t-elle. J'ai tout vu, c'est un chauffard. Attrapez-le !

Mais déjà, l'automobile était loin. Le garçon de l'hôtel avait prévenu la police immédiatement, et bientôt une voiture ambulancière arriva. On transporta IXE-13 à l'hôpital.

Quelques minutes après l'accident, monsieur Lorney recevait un appel.

– Alors, comment cela s'est-il passé ?

– Tel que prévu, chef. Mais j'ignore s'il est mort. Un homme doit se rendre à l'hôpital. Notre conducteur dit que Thibault a fait un pas de côté à la dernière minute. Il ne l'a pas frappé comme il aurait voulu.

– Laissez vos hommes s'occuper de ça. Moi j'ai fait surveiller Lamouche, je sais qu'il a envoyé un mot au colonel Mailloux. Je n'aime pas ça... Si on communique par écrit, ça va tout jeter nos plans par terre. Nous n'avons qu'une chance.

– Laquelle ?

– La nouvelle secrétaire, Gisèle Tubœuf. Elle est une grande amie de Thibault, on va sûrement la mettre au courant de tout. Essayez de la rencontrer. Il faut la questionner habilement, la surveiller. Il se peut que si on communique par écrit, Gisèle devienne notre seule piste.

V

Service de nuit

Le colonel Mailloux savait où rejoindre Nadine. Il voulait causer avec elle, avoir sa version de l'accident.

– Mais je ne lui téléphonerai pas du bureau. On doit sûrement surveiller les lignes téléphoniques.

Il sortit de son bureau et lorsque Gisèle voulu lui demander où il allait, il répondit simplement.

– Je serai absent une dizaine de minutes, pas plus.

Et il ne donna aucun autre détail.

Après avoir marché durant quelques minutes, après s'être assuré qu'il n'était pas suivi, Mailloux s'engouffra dans une cabine téléphonique.

Quelques instants plus tard, il avait Nadine au bout du fil.

– Vous êtes chanceux de me prendre ici, colonel. Je me préparais à partir pour me rendre à l'hôpital, je veux continuer à surveiller Jean de près.

– Ne vous inquiétez pas, plusieurs hommes sont postés à l'hôpital. Avez-vous eu des nouvelles de Thibault ?

– Non, je n'ai pas osé en demander, je ne veux pas éveiller les soupçons.

– Vous avez bien fait. Moi, j'ai les dernières nouvelles. Il ne semble y avoir aucune blessure grave. Un léger choc nerveux, une commotion cérébrale, mais pas du tout inquiétante. On doit le garder sous observation.

Mais le grand chef de VENUS ajouta :

– Je ne laisserai pas Thibault dans cet hôpital.

– Comment ça ?

– Je vais m'en occuper personnellement. L'hôpital est trop gros. Il y a trop de monde. Je vais le faire transporter dans une clinique privée.

– Mais on le saura.

– Non, ne craignez rien. J'ai loué une ambulance d'un ami. Ce soir, je conduirai moi-même l'ambulance. Je ferai sortir Thibault alors que personne ne le remarquera. Et c'est en ambulance que j'irai moi-même

le conduire à la clinique du docteur Farmer.

Et il indiqua où se trouvait cette clinique.

– C'est vous, vous seul et Marius qui surveillerez les alentours. Ceux qui travaillent à cette clinique sont de nos amis. IXE-13 n'y passera probablement qu'une nuit. Demain, on devrait lui donner son congé. Présentement, il n'y a que vous et moi qui savons où il sera. Ne bougez pas, demeurez à votre appartement, je vous rappellerai pour vous dire quand Thibault sera rendu.

– Bien, colonel.

– Alors seulement, vous pourrez prévenir Marius Lamouche.

Le plan du colonel était dressé. Il devait emprunter l'ambulance de son ami, se rendre à l'hôpital, puis communiquer avec la chambre d'IXE-13. Il ne dirait pas pourquoi, il se nommerait sûrement et ordonnerait à IXE-13 de descendre au sous-sol.

– Je partirai avec lui, personne ne saura où je l'amène.

Seule, Nadine connaissait la vérité, même le docteur Farmer l'ignorait, mais ce médecin était toujours prêt à recevoir les amis du colonel.

Mailloux retourna à son bureau. Il réfléchit, puis jugea plus prudent de mettre sa secrétaire, Gisèle Tubœuf, au courant.

– Si jamais il m'arrivait quelque chose, elle saura comment rejoindre IXE-13.

Mailloux savait, surtout, que Gisèle avait toujours eu une profonde admiration pour IXE-13. Mais le colonel ne prit aucune chance. Il écrivit un mot à Gisèle et lui demanda de le détruire, sitôt après l'avoir lu.

Non, le colonel ne prenait aucune chance.

Cependant, ce soir-là, lorsqu'elle sortit du bureau, Gisèle croisa un élégant jeune homme qui était venu livrer deux messages. Il avait causé longuement avec la Française. Il avait dit connaître le capitaine Jean Thibault.

– Oh, mademoiselle, votre bureau est fermé ? Ce n'est pas grave, je reviendrai demain. Ce n'était pas important. Je suis très heureux, au contraire. Ça me permet de vous inviter.

– M'inviter ?

– Oui, à souper ensemble, on pourrait causer de Jean Thibault, mais on pourrait surtout causer de vous. Je suis presque seul, à Ottawa. Je m'ennuie beaucoup.

Gisèle hésita, mais pas longtemps. Elle voulait s'intéresser aux hommes, on aurait dit qu'elle cherchait à oublier, et elle accepta

l'invitation du bel inconnu.

En entrant dans le restaurant, l'homme s'excusa :

– J'ai un appel à faire à cause du message que je devais transmettre au colonel. Je reviens dans une seconde.

Il signala un numéro.

– Ici Tony, j'ai réussi avec la Tubœuf, je mange avec elle, Vous me connaissez ?... Je sais charmer les femmes... Ne vous inquiétez pas, j'obtiendrai d'elle les renseignements que vous désirez. Comptez sur moi.

Pendant ce temps, à la clinique du docteur Former, tout se déroulait normalement.

Il n'y avait que quelques malades à prendre soin et le docteur avait un personnel des plus adéquats.

Vers sept heures, cependant, le téléphone sonna :

– Docteur Farmer ?

– C'est moi.

– Ici Larry Borden. Je suis en service de nuit, ce soir. Je ne me sens pas bien du tout. Je crois que je ne pourrai pas entrer. Je sais, qu'en plus, c'est le temps des vacances...

– Vous avez bien fait de prévenir. Je demanderai à un infirmier de continuer son quart et...

– Attendez, docteur, c'est toujours difficile de travailler seize heures de suite. Vous souvenez-vous, il y a une couple de mois, je vous ai parlé d'un excellent infirmier de mes amis.

– Je ne me souviens pas.

– Il habitait Montréal, il est déménagé à Ottawa et présentement, il est sans travail. Or, nous n'avons aucun cas spécial à la clinique. C'est presque un travail de routine. Vous pourriez l'engager, pour un soir, seulement.

– Je ne sais pas...

– Je vous garantis que c'est un bon homme. Il vous montrera ce dont il est capable de faire. Vous n'aurez pas à fatiguer votre personnel.

– Bon, une fois n'est pas coutume, envoyez-moi votre homme. Comment se nomme-t-il ?

– Louis Cordy. Je vous remercie en son nom et comptez sur moi, je serai de retour demain soir.

Et une fois l'appel terminé, Larry Borden raccrocha le récepteur, puis signala immédiatement un autre numéro.

– Ici Larry, je viens d'appeler le docteur, tout est arrangé, mais je n'aime pas ça.

– Larry, on ne saura jamais que vous nous avez aidés et nous effaçons la dette que vous avez envers nous.

– Toute la dette ?

– Toute, oubliez tout. Si jamais vous avez besoin de nos services...

– N'y comptez pas.

Une fois que Larry eut raccroché, l'homme qui avait reçu l'appel se frotta les mains d'aise.

– Ça ne peut mieux aller. Nous aurons un homme dans la place, un homme du service de nuit, avant même que le capitaine Thibault ne soit transféré à la clinique. C'est merveilleux. Cette fois, l'agent IXE13 ne nous échappera pas.

IXE-13, justement, venait d'être prévenu. Il pouvait marcher et devait se rendre au garage de l'édifice. Le colonel Mailloux désirait le voir.

Le Canadien demanda s'il devait se vêtir.

– Non, passez votre robe de chambre seulement, vous reviendrez ici.

– Très bien.

IXE-13 se dirigea vers l'ascenseur. Un garde le précédait et deux policiers en uniforme le suivaient.

Il descendit au sous-sol. Le colonel était là.

– Laissez-moi seul avec lui, ordonna-t-il aux trois gardes :

– Bien, colonel.

Les trois hommes s'éloignèrent.

– Venez, Thibault. Montez dans cette ambulance.

– Mais pourquoi ?

– Ne posez pas de questions et obéissez.

IXE-13 s'assit à l'arrière et immédiatement l'ambulance disparut.

Ce ne fut que quelques minutes plus tard, lorsqu'ils revinrent, que les trois gardes ne virent, ni le colonel Mailloux, ni l'agent IXE-13.

– Ils doivent être partis ensemble.

– Pourtant, personne n'est sorti. Il n'y a eu qu'une ambulance, ce n'était certes pas le colonel.

Et les trois gardes remontèrent à leur poste afin de rédiger leur rapport.

Quant au colonel, quelques minutes plus tard, au volant de sa

voiture ambulancière, il arrivait à la clinique du docteur Farmer.

Ce dernier fut très surpris de le voir.

– Vous auriez dû me prévenir.

– Non, car certaines indiscrétions se produisent dans mon propre bureau. Je n’avais pas de chances à prendre. Cet homme m’est précieux, vous devez le garder en observation jusqu’à demain, alors que je recevrai les rapports de radiographie.

– Fort bien.

– Des personnes que vous ne connaissez pas, surveilleront votre clinique.

Mais le docteur le rassura.

– Inutile de vous inquiéter. Les employés du service de nuit sont entrés. Je suis sûr de chacun d’eux et aucun visiteur ne peut pénétrer ici la nuit.

– Tant mieux.

Et on installa IXE-13 dans sa chambre.

Mais le colonel Mailloux ignorait que, déjà, ses ennemis, ceux qui l’espionnaient si bien étaient au courant de l’arrivée d’IXE-13. Ils avaient même un homme dans la place.

S’il avait su, Mailloux aurait rapidement tiré ses conclusions.

– Cette fois, seule Nadine était au courant. C’est la seule à qui j’ai dit qu’IXE-13 serait déménagé à la clinique.

Mais Mailloux oubliait Gisèle, Gisèle à qui il avait remis une note écrite. Se peut-il que le véritable traitre soit parmi ces deux femmes ? Une chose est certaine, personne d’autre n’était au courant et les ennemis ont été prévenus.

VI

Tentative de meurtre dans la nuit

L'a belle Nadine était allée trouver le docteur Farmer.

– Il vous arrive, parfois, d'engager du personnel de surplus, surtout si vous avez un grand malade ?

– Oui, pourquoi ?

– Je viens de causer avec Marius Lamouche, le bras droit d'IXE-13. Il s'occupera de surveiller l'extérieur. Il a des hommes à sa disposition. Vous verrez des employés de la voirie travailler dans la rue à l'arrière de l'hôpital. Il y aura d'autres hommes postés à l'avant. Il a réussi à retenir un appartement dans la maison située en face.

Le docteur comprenait fort bien ce que lui expliquait la jolie Nadine, mais il demanda :

– Où voulez-vous en venir, au juste ?

– J'aimerais travailler ici, à l'intérieur, comme garde-malade, spécialement attachée au capitaine Thibault.

– Mademoiselle, vous semblez craindre que le danger puisse venir de l'intérieur, n'est-ce-pas ?

– Oui.

– Eh bien, sachez que je réponds de chacun de mes hommes.

– Je le sais, docteur, mais deux précautions valent mieux qu'une. Je me tiendrai constamment auprès du capitaine Thibault, je ne le laisserai pas d'une semelle.

Enfin, le docteur consentit et Nadine endossa l'uniforme de garde-malade et se dirigea vers la chambre d'IXE-13.

Le Canadien n'avait été que légèrement blessé, mais par mesure de précautions, en attendant les résultats de tous les examens, il devait garder le lit, même s'il se sentait en pleine forme.

– Toi, ici ?

– Oui, une idée de Marius.

Et elle lui répéta toutes les précautions qu'on avait prises.

– Les ennemis du colonel, probablement des membres du CRAC croient que toi, l'homme au monocle, tu as une mission excessivement importante à remplir et ils ont décidé de t'éliminer.

Le Canadien l'arrêta :

– Non, ce n'est pas suffisant. Avant de m'éliminer, on aurait cherché à savoir quelle est cette mission. Mais non, on a voulu me tuer tout de suite. Pourquoi ? Parce qu'on sait véritablement qui je suis. Je ne veux pas paraître vaniteux, mais on veut se débarrasser de moi.

Mais personne ne sait que tu as emprunté la personnalité de l'homme au monocle.

– Si, il y a le colonel, il y a toi, et il y a également Marius.

– Tu oublies quelqu'un.

– Qui ?

– Gisèle Tubœuf, elle aussi est au courant.

– Je la connais et nous pouvons l'éliminer tout de suite de la liste des suspects.

– Quoi ? Tu me soupçonnes, moi et Marius, tu soupçonnes même ton chef, le colonel et tu élimines Gisèle, même si ça fait des, années que tu n'as pas travaillé avec elle ? Elle a pu changer d'idées, changer d'attitudes envers les Alliés.

Nadine décida de changer la conversation.

– Ne parlons pas d'elle, ça n'a pas d'importance.

Elle s'approcha du lit.

– Je dois te faire un aveu, Jean. Ce n'est pas Marius qui a eu l'idée de la garde-malade, c'est moi. Je m'ennuyais trop de toi, je voulais passer quelques heures avec toi, près de toi.

Elle se pencha sur lit.

– Si tu savais comme je t'aime.

Elle chercha à l'embrasser.

– Nadine, sois raisonnable. On peut venir et...

– Qui peut venir ? Et puis, sans m'en rendre compte, j'ai poussé le verrou de la porte, ce sont des choses qui arrivent.

Sa main glissait sous le drap blanc, caressant le corps d'IXE-13.

– Nadine !

– Je me rends compte que tu es très malade... très malade et je dois m'occuper de ça.

IXE-13 protestait, mais elle le força à se coucher.

– Je suis ta garde-malade, tu dois m'obéir. Ne bouge pas, je vais te donner un traitement.

Et bientôt, le Canadien ne protestait plus. Bientôt, on n'entendit plus que ses soupirs saccadés, puis un gémissement.

– Je t'adore, murmura Nadine. Tu vois, personne n'est venu.

Mais au fond d'elle-même, elle songeait à Gisèle Tubœuf. Elle savait qu'IXE-13 ne l'avait jamais oubliée et elle voulait profiter de toutes ses chances pour se faire aimer du Canadien.

IXE-13 demanda, en blaguant :

– Donnez-vous le même traitement à tous vos malades, garde ?

– Idiot.

Elle l'embrassa longuement et elle lui murmura à l'oreille.

– Je voudrais être entièrement à toi. Tu sais, j'ai une bonne mémoire, tu es en dette envers moi. Mais je suis certaine que je n'aurai pas à te le rappeler.

Le Canadien semblait être sorti de son rêve. Quant à Nadine, elle était rayonnante de bonheur.

– Puisque tu es là, nous allons en profiter pour dresser notre plan. Moi aussi, je crains qu'on tente de me tuer, cette nuit.

– Je veillerai.

– J'ai une meilleure idée.

Et le Canadien l'expliqua à Nadine. Elle l'approuva entièrement.

Ce soir-là, vers dix heures, Nadine sortit dans le corridor.

Il y avait un infirmier qui passait. C'était justement l'homme, Louis Cordy, celui qui avait pris la place de Lorry et qui n'avait qu'un but, tuer l'as des espions canadiens.

– Vous avez besoin de quelque chose, mademoiselle ?

– Non, je voulais simplement dire un mot au docteur Farmer. Mon patient dort très bien, il a pris son somnifère, il en aura pour jusqu'à demain.

– Je voulais justement lui jeter un coup d'œil, c'est mon travail.

– Vous pouvez.

Nadine entrouvrit la porte. Sur son lit, IXE-13 semblait dormir, on voyait sa forme, complètement immobile.

– Dans ce cas, fit Cordy, vous n'avez pas à demeurer là toute la nuit. Allez-vous reposer, moi, c'est mon travail, je lui jetterai un coup d'œil de temps à autre.

– Et moi, c'est le mien de rester près de lui. Je suis fort bien, dans le grand fauteuil.

Cordy proposa :

– Vous allez me permettre de vous offrir un café. Ça vous tiendra éveiller.

– Vous êtes gentil, vous n'aurez qu'à frapper légèrement.

Cordy alla préparer le café. Au lieu d'en préparer deux, il se prit un chocolat chaud. Dans le café de Nadine, il mit du lait, du sucre, puis sortit un petit flacon de sa poche.

– Inodore, sans saveur, mais combien efficace.

Une pincée peut faire dormir une personne pendant huit heures.

Il vida tout le contenu du petit tube dans la tasse.

– Elle en aura sûrement pour deux jours... si jamais elle s'éveille. Sitôt qu'elle aura bu, elle ne saura pas ce qui l'a frappée.

Il retourna à la chambre d'IXE-13, frappa et Nadine ouvrit.

– Tenez, votre café...

– Et vous, ce n'est pas du café ?

– Non, du chocolat chaud, je suis trop nerveux pour boire du café.

– Merci, ça va m'aider, je commençais à sommeiller.

Et elle ferma la porte.

– Dans moins de cinq minutes, ma belle, tu dormiras à poings fermés.

Cordy fit mine de travailler, visita d'autres chambres. Tout était silencieux dans l'hôpital. Les autres infirmiers se reposaient dans une petite salle.

– Je vous rejoins dans deux minutes, nous jouerons aux cartes.

Avant d'arriver à la chambre d'IXE-13, il sortit un revolver de sa poche, ajusta un silencieux. Quelques secondes plus tard, il poussa la porte de la chambre.

Nadine semblait dormir profondément.

– Mademoiselle !

Elle ne bougea pas. Cordy prit sa main, lui leva le bras et le laissa retomber. Rien n'aurait pu éveiller la jolie fille.

Il s'avança vers le lit.

– Adieu, capitaine Thibault.

Et il déchargea complètement son arme. Six balles s'enfoncèrent. Une dans les cheveux, l'autre dans les hanches et les quatre autres au milieu du dos.

Cordy vint pour sortit mais Nadine, brusquement, se dressa devant lui. L'homme fut surpris, l'espace d'une seconde et ce fut suffisant.

D'un solide coup de karaté, elle l'envoya au pays des rêves. Il tomba sur le dos, inconscient. Nadine lui enfonça son pied sur la gorge et appuya de toutes ses forces.

– Non !

Elle se sentit tirer vers l'arrière.

– Tu es folle, tu allais le tuer.

– C'est tout ce qu'il mérite.

IXE-13 était apparu dans la pièce. Il venait du balcon. Il s'approcha du lit. Une vieille perruque formait la tête et deux oreillers placés sous les draps avaient épousé la forme d'un corps.

Bientôt, la chambre d'IXE-13 était transformée en véritable quartier général. Il y avait là le docteur Farmer, le colonel Mailloux, Nadine, Marius et évidemment, IXE-13.

– Je n'avais pas pensé à cet homme. Il remplaçait un infirmier régulier. Il a téléphoné vers six heures trente, il est entré en poste à huit heures.

Nadine soudain s'écria :

– Colonel, vous avez compris, il est entré en poste à huit heures, il a téléphoné à six heures trente. C'est vers cinq heures que vous m'avez dit q'IXE-13 serait transporté ici. Moi, je n'ai pu voir Marius avant sept heures, et à six heures trente, déjà, vos ennemis étaient au-courant. Moi, je sais que je n'ai pas dit un mot. Vous non plus, colonel ?

– Non, je ne comprends plus rien, nous étions les seuls à savoir, les seuls. À six heures trente, IXE13 n'avait pas encore quitté l'autre hôpital.

Nadine regarda ses deux compagnons puis, se tournant vers le colonel, elle demanda lentement :

– Vous ne l'auriez pas dit à Gisèle Tubœuf, par hasard ?

– Mais oui, c'est-à-dire, je le lui ai écrit.

– À quelle heure ?

– Vers cinq heures quinze.

– IXE-13 savait ce que pensait Nadine, mais il l'arrêta.

– J'ai un plan, laissons Gisèle de côté, pour le moment, du moins. Ecoutez bien, voici ce que nous allons faire.

VII

Évasion

Il y avait véritable conseil de guerre dans la chambre de l'as des espions canadiens. Le colonel Mailloux était là, Marius, Nadine et, évidemment, IXE-13.

On avait causé avec le médecin en charge de la clinique. Le prisonnier était précieusement gardé dans une autre pièce.

– J'ai un plan, avait dit le Canadien et cette fois, il pourrait réussir.

– Expliquez-le, fit le colonel Mailloux.

– Je regrette, mais je n'en parlerai pas.

– Pourquoi ?

– Parce que quelqu'un trahit et je ne parlerai plus jamais devant l'un de vous, c'est simple.

– Bonne mère, patron, vous savez que ce ne peut être moi.

Le colonel Mailloux semblait insulté.

– Thibault, vous oubliez que je suis votre chef et...

– Je n'oublie rien du tout, mais j'ai perdu confiance en tout le monde.

Pendant qu'il parlait, IXE-13 avait écrit un mot qu'il glissa à Marius.

– Vois à ce que tous les deux partent, puis reviens me trouver.

Nadine, cependant, avait pris la parole.

– Comment se fait-il que Gisèle Tubœuf ne soit pas là ? Vous n'avez pas tenté de la contacter, colonel ?

– Si, mais elle n'était pas chez elle. Elle a de nombreux amis.

– Curieux, n'est-ce pas ? Puisque Jean me croit coupable...

– Je n'ai pas dit ça.

Nadine continua.

– Je vais enquêter sur elle. Elle en veut à Jean de ne plus l'aimer, elle vous en veut, colonel, elle en veut à tout le monde. Tirez vos conclusions.

À la grande surprise de tous, IXE-13 déclara :

– C'est une très bonne idée, Nadine. Quant à vous, colonel, vous avez sûrement du travail. Sinon, il vous faut vous reposer pour demain.

Mailloux était rouge.

– Je ne vous permets pas…

Marius décida d'intervenir.

– Vous avez compris ce qu'a dit le patron ? Sortons, je le connais et, s'il a une idée, il faut lui obéir.

– Thibault, nous recauserons sûrement de tout ça.

Mailloux sortit de la pièce, suivi de Nadine et de Marius.

– Une fois dans le corridor, Mailloux se tourna vers Marius :

– Vous pouvez vous compter chanceux qu'il s'agisse du fameux agent IXE-13, autrement, il serait congédié sur-le-champ. Me soupçonner, moi, son chef…

Et il allait s'éloigner, mais Nadine le rattrapa :

– Attendez, je veux avoir l'adresse de Gisèle Tubœuf, je veux m'occuper d'elle.

Marius les regarda s'éloigner, puis retourna à la chambre d'IXE-13.

Sans dire un mot, le Canadien fit signe à Marius de le suivre. Il passa par le balcon, puis pénétra dans une autre chambre.

– Ici, nous sommes en sûreté. Si par hasard, on a fait installer des micros dans ma chambre, ils ne pourront rien entendre.

– Patron, vous n'êtes pas sérieux quand vous dites soupçonner le colonel Mailloux ?

– Marius, il faut se rendre à l'évidence, il ne reste plus que trois personnes qui étaient au courant que j'avais été transféré dans cette clinique.

– Quatre, moi aussi, je le savais.

– Tu l'as appris trop tard. L'infirmier qui a été remplacé par un autre, l'a été avant que tu apprennes la nouvelle. Ces trois personnes sont le colonel, Gisèle et Nadine. J'élimine tout de suite Nadine. La dernière fois, nous l'avons crue coupable, elle avait toutes les chances du monde de nous trahir et c'est elle qui nous a sauvé la vie.

– Oui, je me souviens.

– Donc, il ne reste que deux personnes. Peut-être trahissent-elles à leur insu, je ne veux rien croire, mais les informations sont transmises, soit par Gisèle, soit par le colonel.

– Peuchère, Gisèle, il me semble que ça ne se peut pas.

– Tout semble impossible. Comment soupçonner le colonel ? Mais il ne faut plus penser à ça. Tu es la seule personne qui puisse m'aider. C'est-à-dire, que nous travaillerons ensemble.

– Je vous écoute.

– L'homme que nous avons capturé, celui qui a cherché à me tuer, il faut qu'il s'évade.

– Quoi ?

IXE-13 donna des détails.

– Il faut bien préparer cette évasion, Marius, il faut que ça ait l'air naturel. L'homme se sauvera et nous serons deux pour le suivre.

– Deux ?

– Oui, après tout ce qui s'est passé, je me sens complètement en forme. Je n'ai plus besoin d'attendre le résultat des examens. Je vais enlever ce maquillage. Je vais sortir d'ici. Nous surveillerons chacun une sortie.

L'as des espions retourna dans sa chambre et revint avec deux appareils minuscules.

– Tiens, ce crayon c'est un micro et ce livre est un émetteur.

IXE-13 ouvrit le livre.

– Tu pèses sur ce bouton et tu peux me parler. Lorsque tu lâches le bouton, tu peux m'entendre. Tu refermes le livre et plus rien ne paraît.

Le Canadien lui expliqua le mécanisme secret pour ouvrir le livre.

– Donc, nous nous tiendrons en communication. Maintenant, préparons cette évasion pour que ça ait l'air naturel.

– Et, vous croyez qu'en suivant cet homme, nous parviendrons jusqu'au numéro un.

– Je l'espère.

Une vingtaine de minutes plus tard, une sonnerie retentissait dans la clinique. Le feu venait de prendre dans une des chambres.

Il n'y avait aucun danger pour les malades, mais une aile était remplie de fumée.

Il fallait transporter trois personnes. C'est également dans cette aile que se trouvait le prisonnier.

C'était la seule aile de la clinique où il y avait des barreaux aux fenêtres. On gardait dans cette partie de la maison, les malades en proie à de graves dépressions nerveuses.

Le prisonnier, qui s'attendait, à être transporté aux quartiers généraux de VENUS afin d'y être interrogé, vit entrer un garde militaire.

– Vite, il vous faut sortir d'ici, on doit fermer cette aile. Il y a eu un feu.

– Qu'est-ce qu'on va faire de moi ?

– Ne vous inquiétez pas, on va vous interroger dans quelques instants.

– Ici ?

– Pourquoi pas ? Les médecins n'ont qu'à vous donner une petite injection et vous direz tout ce que vous savez.

– Jamais.

– Allez, passez devant et n'oubliez pas que je suis armé..

Le garde poussa le prisonnier devant lui.

Dans le corridor, des infirmiers couraient, transportaient les malades.

– Où puis-je mener mon prisonnier ?

– Au deuxième, il y a trois chambres de libres. D'ailleurs, un autre garde attendait au second étage.

– Allez, entrez là-dedans, fit le second garde.

Et il donna des ordres au premier.

– Placez-vous non loin de l'ascenseur. Moi je reste près de la porte et il y a un autre garde à l'escalier de service. Vous connaissez les ordres ? S'il cherche à fuir, tirez, mais pour le blesser seulement.

On poussa le prisonnier dans la pièce.

Une fois seul, l'homme s'assit sur le lit. Il avait reçu des ordres précis.

– Si jamais vous êtes pris, vous ne devez pas parler, n'attendez pas qu'on vous questionne.

Il mit la main dans sa poche et sortit une petite capsule.

– Pourtant, j'avais tout prévu, je ne veux pas mourir, moi, je ne veux pas.

Mais il le fallait. La mort serait instantanée, autrement, ses compagnons le feraient disparaître d'une façon ou d'une autre.

– Pas de fenêtre, rien pour pouvoir sortir d'ici…

Il regarda la pilule, il hésitait. Il y avait une porte fermée. Ce devait être la salle de bain. Il se leva pour aller y prendre un verre d'eau.

Mais dans la salle de bain, là où se trouvait la douche, il y avait une fenêtre. Le prisonnier put l'ouvrir sans difficulté.

– Mais je suis au deuxième.

Cependant, il y avait une petite corniche. En se glissant sur la

corniche, il pouvait atteindre l'escalier de sauvetage, puis descendre dans la cour de la clinique.

– Ils n'ont pas songé à cette fenêtre, les idiots.

La fenêtre n'était pas grande et il eut de la difficulté à s'y glisser.

– On ne pensait pas que je pourrais sortir par là. L'homme, avec précaution se glissa le long de la corniche.

Bientôt, il atteignit l'escalier de sauvetage et descendit dans la cour de la clinique.

Il se cacha contre un mur, attendit quelques secondes et assuré qu'on ne le voyait pas, il se glissa dans la rue.

Une jeune fille s'approchait. Il lui demanda un renseignement tout en marchant à ses côtés. Il tourna le coin de la rue. Cette fois, il était persuadé d'avoir échappé aux gens de VENUS.

Mais IXE-13 et Marius ne le perdaient pas de vue. Le Canadien communiqua avec le colosse.

– Prends un taxi, moi un autre, suivons-le de loin. Il ne faut pas éveiller son attention. S'il le faut, j'ai le nom d'un ou deux agents qui sont ici à Ottawa, je communiquerai avec eux, sans passer par le colonel.

VIII

Deux amoureuses en guerre

Gisèle Tubœuf décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Allô ?

– Ici le colonel Mailloux.

Gisèle était surprise. Il était très rare que le colonel lui téléphone à son appartement.

– Que puis-je faire pour vous, colonel ?

– De nouveaux événements se sont produits. On a, à nouveau, tenté d'assassiner IXE-13.

– Quoi ? Mais vous l'aviez fait transporter dans une clinique, personne ne le savait.

– Exact, personne, excepté vous, moi et Nadine, cette fille qui travaille pour Thibault. Le capitaine en est rendu à me soupçonner, moi, le grand chef de VENUS. Il a dressé un plan, avec son ami Marius, mais il a refusé de me mettre au courant. Je me demande si je ne devrais pas lui demander de donner sa démission.

– Voyons, colonel, vous savez fort bien que Jean travaille dans l'intérêt du groupement. Vous êtes en colère. Laissez-le agir, je suis persuadée qu'il découvrira la vérité.

– Mais ce n'est pas moi qui trahis, je le sais, cria presque le colonel.

– Moi non plus. Vous m'avez confié un secret. Vous m'aviez écrit sur une feuille que Jean devait être transféré dans une clinique. Je n'en ai parlé à personne. J'ai détruit cette feuille, colonel.

Mailloux tira les conclusions.

– Alors, il ne reste plus que cette Nadine.

– C'est elle, c'est sûr.

– Je ne le crois pas. Lors de sa dernière mission, elle a fait mine de faire partie du mouvement CRAC. Elle a si bien joué son rôle que même Thibault et Lamouche ont cru que c'était une ennemie. Mais il n'en était rien. Elle les a sauvés. Sans elle, IXE-13 et Lamouche seraient morts tous les deux.

Gisèle réfléchit, puis :

– Et si Nadine était réellement un agent du CRAC ? Si lors de sa

dernière mission, acculée au mur, elle avait décidé de changer son fusil d’épaule ?

– Il n’en est rien, sans son intervention, le CRAC aurait réussi à toucher des milliards de dollars et à conserver les secrets d’une invention qui leur aurait permis de dominer le monde.

Mais Gisèle insista :

– Il y a peut-être des faits que vous ignorez et qui l’ont forcée à agir ainsi. Car il faut se rendre à l’évidence, si nous ne sommes pas les coupables, il faut que ce soit elle.

Mailloux lui déclara alors :

– Nadine a décidé de prouver que vous êtes la coupable. Je crois même qu’elle va vous rendre visite.

– Je suis capable de la recevoir. Si vous croyez qu’elle me fait peur.

– Je vous préviens, Tubœuf, je ne veux pas de querelle entre vous deux. Rappelez-vous, de plus, que Nadine est un de nos meilleurs agents féminins, je parle au point de vue entraînement physique. Elle est passée maître dans les arts martiaux, comme le karaté, le judo et tous ces combats du genre. Vous n’auriez pas le meilleur avec elle.

Gisèle murmura :

– Il y a des armes qui sont beaucoup plus puissantes, colonel.

– Nadine croit que vous aimez toujours le capitaine Thibault et comme il vous repousse, vous avez décidé de vous venger.

– Jean ne m’a jamais repoussée.

– Pour Nadine, c’est tout comme, puisqu’elle est devenue la maîtresse du capitaine Thibault.

– C’est elle qui le dit !

– Non, je puis vous affirmer que c’est la vérité. Est-ce de l’amour ou de la passion ? Je l’ignore. Nadine est une fille très passionnée, elle ne recule devant rien, elle est belle, elle le sait.

Mailloux s’arrêta pour demander brusquement :

– Dites-moi, Tubœuf, aimez-vous toujours le capitaine Thibault ?

Il y eut une légère hésitation, puis, elle répondit :

– Colonel, il a été décidé que jamais il ne serait question du capitaine Thibault, de mes sentiments envers lui. Vous m’avez promis de ne pas aborder la question :

– Vous avez raison, excusez-moi.

Juste à ce moment, la sonnerie de la porte retentit.

– Excusez-moi un instant, colonel.

Elle appuya sur un bouton.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Ici, Nadine, la compagne du capitaine Thibault, je voudrais vous parler, mademoiselle, c'est important.

– Montez.

Gisèle retourna au téléphone.

– Vous aviez raison colonel, c'est Nadine qui arrive. Je vais essayer de lui tirer les vers du nez.

– Pas d'imprudence.

– C'est promis.

Mais le colonel Mailloux était quand même inquiet. Il devinait fort bien que ces deux amoureuses étaient en guerre et il craignait le pire.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte de l'appartement.

– Entrez !

Gisèle ouvrit. Les deux femmes se dévisagèrent, durant quelques secondes, puis c'est la Française qui prit la parole.

– Je viens de recevoir un appel du colonel Mailloux, je sais ce qui s'est passé à la clinique.

– Donc, vous êtes au courant que vous avez échoué dans votre plan de faire assassiner le capitaine Thibault.

– Car vous êtes persuadée que c'est moi ?

– J'en mettrais ma main dans le feu.

– Eh bien, vous allez vous brûler. Vous aimez vous faire mal, n'est-ce pas, Nadine ?

L'autre la regarda d'un drôle d'air.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous êtes en train de tomber amoureuse du capitaine Thibault et vous perdez votre temps, vous pourriez le regretter le reste de vos jours.

Nadine murmura :

– Jalouse !

– Jalouse, moi ? Vous me faites rire. Je parle en connaissance de cause. Longtemps j'ai été amoureuse du capitaine Thibault, longtemps j'ai été sa maîtresse, longtemps j'ai cru que nous unirions nos jours pour la vie. J'ai été fort déçue. Jean est un homme qui préfère sa liberté, avant tout. Jamais il ne se mariera, jamais il ne voudra d'une épouse, surtout depuis qu'il est redevenu agent secret.

Nadine éclata de rire :

– Mais, c’est merveilleux. Je ne veux pas me marier, moi non plus, j’aime ma liberté. J’aimerai Jean tant que je voudrai, je serai sa maîtresse, mais si un jour, j’en ai assez, tout sera fini. S’il me demandait de l’épouser, je refuserais. Vous voyez, nous n’avons pas du tout les mêmes idées.

Maintenant, c’était autour de Gisèle d’enrager.

– Hier, le colonel vous a mise au courant du déménagement d’IXE-13. Il vous a dit qu’il quittait l’hôpital pour se rendre dans une clinique, demanda Nadine.

– Exact.

– À qui en avez-vous parlé ?

– À personne.

– Qu’avez-vous fait après votre départ du bureau ? Avez-vous rencontré quelqu’un ? Avez-vous causé avec une personne inconnue ?

Au bout d’un instant, Gisèle répondit :

– Ça ne vous regarde pas.

– Tiens, tiens, vous avez causé avec quelqu’un, n’est-ce pas ? J’ai touché juste. Bon, supposons que vous n’êtes pas une traître. Vous auriez pu parler, sans vous en rendre compte.

– Non. Mais vous avez raison sur un certain point. J’ai rencontré un jeune homme qui est venu au bureau, c’est un ex-ami du capitaine Thibault. Du moins, c’est ce qu’il disait. Nous avons mangé ensemble au restaurant et il a posé passablement de questions.

– Donc, j’ai vu juste.

– Oui, mais je vous jure que je n’ai pas parlé.

– Et cet homme, comment se nomme-t-il ?

– Jacques Leblanc.

Nadine haussa les épaules.

– Leblanc, Lenoir, un nom fictif, assurément„ Vous savez où rejoindre cet homme ?

– Non, mais...

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

– Excusez-moi.

Gisèle alla décrocher.

– Jacques Leblanc ? Mais oui. Je me souviens de vous. Comment allez-vous ?... Quoi ? Vous êtes au courant, mais... oui, évidemment... Écoutez, venez à mon appartement, Jacques, nous pourrions mieux en

discuter… bon, c’est ça, je vous attends.

Et Gisèle raccrocha.

– Incroyable, Jacques Leblanc sait que le capitaine Thibault a failli être tué.

– Impossible.

– Il dit que, lorsque quelque chose se passe dans une clinique privée, ça se sait. Comme il fait partie du groupement VENUS, il a été mis au courant. Je l’ai invité à venir ici, nous serons deux pour l’obliger à parler.

Nadine sourit :

– Comptez sur moi pour ça.

Nadine tendit la main à Gisèle.

– On oublie ce qui nous sépare… je veux parler de nos sentiments envers le capitaine Thibault et on travaille la main dans la main.

– Entendu.

Gisèle s’arrêta brusquement.

– Mais, c’est impossible, ça ne se peut pas. Il faut que ce soit le colonel Mailloux qui trahisse, ce ne peut être autre que le colonel qui a parlé à Leblanc, qui l’a mis sur mon chemin.

Nadine n’osait le croire, elle non plus, mais les deux femmes devaient se rendre à l’évidence.

Le grand chef de VENUS, celui qui dirige toute l’organisation est-il un traître ?

IX

Réseau ennemi

Gisèle Tubœuf avait revêtu une robe de nuit qui ne cachait pas grand-chose de son aguichante beauté. Le déshabillé noir qu'elle avait enfilé pardessus était entièrement transparent et ne faisait qu'ajouter à sa beauté.

– Dis donc, fit Nadine, je ne te croyais pas aussi bien que ça. Après tout, tu n'es plus très jeune, puisque tu as connu le capitaine Thibault, il y a quelques années.

Gisèle sourit.

– Qui te dit qu'il ne m'a pas connue alors que j'étais au berceau ?

Et elle ajouta avec un sourire malicieux :

– Chacun a ses secrets.

Et Gisèle songeait à ses deux opérations. Tout d'abord, l'accident et une première opération qui avait fait d'elle une très vieille femme.

Puis, une seconde opération, la dernière, qui avait redonné à Gisèle une jeunesse, une beauté qu'elle n'avait jamais connue.

– Et moi, qu'est-ce que je ferai dans tout ça ? demanda Nadine.

Gisèle répliqua :

– Tu interviendras au moment voulu. Moi, j'ai deux chambres, ici. Je puis bien loger avec une amie. Je veux, tout d'abord, que tu sois certaine que je n'ai pas trahi.

– J'en suis certaine, maintenant. Mais je ne puis croire que le colonel soit ce traître. Quel intérêt a-t-il à nous demander, à tous, de le démasquer ?

Gisèle refusait de comprendre.

Pour l'instant, elle et Nadine étaient devenues des alliées, presque des amies, luttant pour une cause commune. Cet homme, ce Jacques Leblanc qui avait longuement parlé d'IXE-13 à Gisèle, qui lui avait téléphoné et qui savait que le Canadien avait frôlé la mort de près, faisait sûrement partie du groupe qui cherchait à contrecarrer tous les plans de VENUS.

– Une femme peut réussir à faire parler un homme, sans être obligée de le martyriser. Nous possédons des armes plus puissantes.

Nadine regarda Gisèle. Oui, elle était très belle, elle pouvait faire perdre la tête à n'importe qui.

– Imagine un peu, nous serons deux pour le tourmenter. Le pauvre, il parlera, ou bien il mourra, dans nos bras. Plusieurs souhaitent mourir d'amour. On dit cela dans des chansons, mais on ne sait pas ce que c'est.

– Tu as raison, Nadine. J'ai vu, il y a quelques années, trois Allemandes s'attaquer à un officier britannique qu'on avait martyrisé, qu'on avait essayé de faire parler de toutes les façons. En moins de deux heures, ces trois filles réussirent à délier la langue de l'officier. Là où les tortures avaient échoué, les caresses, les baisers avait eu raison de cet homme pourtant solide. Il n'en pouvait plus, il était, à demi mort lorsque les filles le laissèrent.

Juste à ce moment, on sonna à la porte.

– Vite, va dans l'autre chambre, lui dit Gisèle, je vais lui ouvrir.

– Moi, je vais lui réserver une surprise, j'interviendrai au moment voulu.

Pendant que les deux femmes décidaient de passer à l'attaque, l'agent IXE-13 et son compagnon, Marius Lamouche, n'avaient pas perdu leur homme de vue.

À un certain moment, IXE-13 fit un signe au Marseillais et le colosse comprit.

Il s'avança vers l'homme, la tête basse, comme s'il cherchait quelque chose sur le trottoir.

Il se heurta violemment à l'homme qui faillit tomber sur le trottoir.

IXE-13, heureusement, arrivait derrière lui. Il retint l'homme et l'empêcha de tomber. Marius s'excusa bêtement et s'éloigna rapidement.

– Merci, monsieur.

– De rien, dit IXE-13, on doit regarder où l'on marche. Ce gros singe marchait en regardant ses pieds.

Le Canadien s'éloigna. Lorsque l'homme eut disparu, IXE-13 pénétra dans le restaurant et alla retrouver Marius.

– Vous avez réussi, patron ?

– Ce fut facile, ce micro, c'est comme une épingle, je l'ai accroché solidement à son feston en le retenant. Maintenant, il s'agit de l'écouter.

– Et surtout, peuchère, de ne pas le laisser s'éloigner.

– Puisqu'il est descendu de voiture, il ne doit sûrement pas aller

loin.

Le Canadien sortit de sa petite serviette de cuir, un appareil ressemblant à une boussole.

– Allons-y.

Il tendit à Marius un tout petit appareil pas plus gros qu'un pois et ce dernier le fixa à son oreille. IXE-13 fit exactement de même.

– Il n'est pas loin, fit le Canadien en sortant du restaurant.

Les deux hommes tournèrent le coin de la rue.

– On entend mieux, bonne mère.

Marius écoutait attentivement, pendant qu'IXE-13 avançait très lentement en fixant son appareil.

– Ils sont dans cette bâtisse. Tiens, va chercher ma voiture.

– Et la mienne ?

– Tu la prendras plus tard, si nécessaire. Stationne ma voiture près de ces camions.

Le Marseillais partit aussitôt. Pendant ce temps, IXE-13 écoutait attentivement tout ce qui se passait dans une pièce de cette bâtisse.

Deux hommes écoutaient. Celui qui avait réussi à échapper à IXE-13 racontait exactement ce qui s'était passé.

– Je ne comprends rien à ça, fit l'autre voix. Pourtant, nous avons bien appris par Mailloux qu'IXE-13 se trouvait dans cette chambre.

– On a dû le changer de lit à l'insu du colonel.

– Sûrement. C'est pour ça que nous ne l'avons pas appris.

– Rien de nouveau du côté du colonel ?

Juste à ce moment, la voiture conduite par Marius se stationna et le Canadien alla rejoindre son ami.

– Chut, écoute.

– Ça ne se peut pas, patron, ça ne se peut pas, le colonel...

IXE-13 lui fit signe de se taire. Dans la pièce, la conversation se continuait.

– Leblanc est allé voir la Tubœuf. Je l'ai appris par Mailloux.

– On peut lui tendre un piège.

– D'autant plus que l'autre fille, Nadine, ira probablement rejoindre la Tubœuf.

– Tu as pu rejoindre Leblanc ?

– Non. Impossible, il devait être en route pour l'appartement de la jeune femme. Elle lui fait confiance. C'est un Don Juan, ne l'oublie

pas. Elle est tombée entre ses pattes et il réussira à en apprendre plus long.

– Il doit nous téléphoner ?

– Il doit venir nous rejoindre, tout comme le grand patron. Vu que les choses ne tournent pas rond, il va falloir prendre des décisions rapidement, avant qu'il ne soit trop tard.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Nous n'avons plus qu'à attendre. Le colonel, vu que c'est lui le traître, le grand patron, va sûrement arriver d'une seconde à l'autre. À ce moment-là, nous interviendrons.

Marius restait bouche bée. La surprise l'avait rendu muet.

– Tout de même, je ne comprends pas. Mailloux est le traître, nous en avons la preuve, ils l'ont nommé, ils l'ont appelé le colonel. Il ne peut s'agir d'une autre personne. Et pourtant, il a prévenu Gisèle de l'arrivée de ce type, de ce dénommé Leblanc que nous ne connaissons pas.

Marius retrouva la parole.

– Il faudrait peut-être prévenir Gisèle ?

– Inutile, elle sait qu'elle doit recevoir ce visiteur. Je lui fais confiance.

Si IXE-13 avait pu savoir ce qui se passait dans l'appartement de la jolie Française, il aurait peut-être été inquiet ou du moins, surpris.

Leblanc était arrivé, surpris et heureux de voir Gisèle dans une telle tenue. Il tentait d'engager la conversation.

– Si on parlait de votre ami IXE-13. J'aimerais bien le revoir. Ça fait des années que je ne lui ai pas serré la main, vous devez savoir où il est, présentement ?

Gisèle s'approcha de son hôte.

– Ne me dites pas que c'est pour me parler de lui que vous êtes venu ?

Elle glissa son bras autour du cou de l'homme et le baiser fut long, passionné. La main de Leblanc glissa dans le déshabillé de Gisèle et il toucha un de ses seins. Elle se dégagea aussitôt.

– Jacques, pas si vite. J'adore faire l'amour, mais j'aime prendre mon temps.

Le jeune homme semblait avoir chaud. Gisèle, lentement, lui enleva son veston, détacha sa chemise et lui caressa lentement la poitrine. À nouveau sa main s'égara dans le déshabillé de Gisèle.

– Non, pas tout de suite. Laissez-moi vous aimer, Jacques, je veux

que vous soyez mon esclave.

– Je veux bien, mais... je ne suis pas fait de bois.

– Je le sais, chéri.

Gisèle l'avait poussé jusqu'à sa chambre. Une seconde plus tard, Leblanc tombait sur le lit.

Gisèle, tout en le caressant, se mit en frais de le dévêtir.

– Fais vite, je t'en prie, tu me fais endurer un véritable supplice :

– J'aime voir les hommes souffrir de cette façon. Non ! Ne me touche pas.

Gisèle se dévêtit. Les yeux sortaient de la tête de Leblanc.

– Tu n'es pas assez calme. Moi j'aime les esclaves. Laisse-moi faire, je suis un peu masochiste, tu sais.

Prenant une corde, elle attacha les deux poignets et les deux chevilles au lit.

– Là, je pourrai te caresser aussi longtemps que je le voudrai.

Juste à ce moment, la porte de l'autre chambre s'ouvrit.

– Qu'est-ce qui se passe, Gisèle ? Oh ! Le bel homme.

Nadine, nue, dans toute sa beauté, se jeta littéralement sur Leblanc.

Les deux femmes réussiront-elles à connaître toute la vérité ?

X

Le traître

Jacques Leblanc était dans tous ses états. Tout d’abord, Gisèle s’était montrée très amoureuse. Elle était prête à se donner à lui, mais à la dernière seconde elle avait fait connaître ses caprices à Jacques.

– J’aime avoir un homme à ma merci. Vous m’aimerez quand je le voudrai seulement.

Et Jacques s’était laissé ligoter au lit. Les deux mains et les deux pieds étaient solidement attachés. C’est alors que Nadine, entièrement nue, était apparue. Elle faisait mine de croire Gisèle seule, mais en apercevant Jacques, elle se jeta littéralement sur lui.

C’était un véritable supplice pour le jeune homme. Gisèle et Nadine, le caressaient, l’embrassaient ! Et il ne pouvait rien faire.

– Je vous en supplie, je n’en peux plus.

– Oh non. Il faut nous attendre ! fit Nadine. Quand nous serons prêtes seulement.

Et par quelques serrements judicieusement appliqués, elles refroidissaient l’ardeur de leur prisonnier. Puis le même jeu recommençait. C’étaient les caresses les plus affriolantes, mais chaque fois c’était un arrêt brusque.

– Ce n’est pas humain ce que vous faites. Je vous en prie, ayez pitié de moi !

– C’est vrai qu’il fait pitié, Gisèle. Laisse-moi lui faire l’amour entièrement.

– Pas tout de suite. Auparavant, je veux qu’il me dise une chose, une seule…

– N’importe quoi mais arrêtez, je vous en prie !

– Vous m’avez menti quand vous avez dit connaître le Capitaine Thibault. Vous faites partie d’un réseau et votre chef est le colonel Mailloux. Vous voyez, nous sommes bien renseignées.

Pendant que Gisèle parlait, Nadine continuait à le caresser de ses mains et de sa bouche. Le jeune homme était tout en sueurs.

– Oui, Mailloux c’est lui qui nous renseigne. Déliez-moi, je vous en prie !

– Vous devez avoir un quartier général ? Dites-nous où et ensuite nous vous délierons, et ensuite vous aurez deux femmes, toutes à vous...

Le jeune homme gémissait, se tortillait sous les caresses de Nadine. Gisèle se pencha sur la figure du jeune homme et Nadine la rejoignit. Les seins des deux femmes écrasaient véritablement la face de Leblanc. Il pouvait à peine respirer.

– Nous aussi nous en voulons, lui murmura Nadine. Parle, moi aussi je n'en peux plus.

Et Leblanc réussit à murmurer une adresse. Les deux femmes se relevèrent aussitôt.

– Allons-y !

– Et moi.

Nadine se retourna.

– Ne crains rien, nous reviendrons toutes les deux, tu n'as qu'à nous attendre.

Elles s'habillèrent et sortirent rapidement de l'appartement de Gisèle laissant leur victime complètement épuisée et incapable de bouger.

Pendant ce temps, IXE-13 et Marius, installés dans leur voiture, avaient entendu tout ce qui se passait dans l'appartement suspect de la bâtisse voisine.

– Peuchère patron, nous en savons assez. Puisque nous ne pouvons rien pour Gisèle, autant arrêter ceux qui sont là.

– Tu as raison. Et nous nous occuperons du colonel Mailloux plus tard.

Les deux hommes se glissèrent dans la bâtisse. Grâce à l'appareil qu'ils avaient, ils pouvaient facilement se guider et se diriger directement vers l'appartement suspect.

– C'est ici. Aucune erreur possible, regarde cette aiguille, Marius.

Juste à ce moment, une voix résonna derrière eux.

– Ce qui se passe dans cette pièce vous intéresse, messieurs ? Ne bougez pas, les mains, en l'air ! Je suis armé et je vous descends tous les deux.

L'homme ordonna :

– Frappez à la porte.

IXE-13 hésita, puis obéit.

L'homme cria :

– Ouvrez mais ne restez pas devant la porte. Je vous amène deux

visiteurs.

La porte s'ouvrit. Il y avait trois hommes dans la pièce. Celui qu'IXE-13 et Marius avaient suivi, un homme d'un certain âge, un autre type installé à une sorte d'émetteur et écoutant sans doute un message avec des écouteurs.

– Avancez !

– Mais c'est notre fameux IXE-13, s'écria l'homme qu'on avait laissé s'évader.

– Oui, et moi je connais celui-là, c'est son ami le Marseillais, déclara l'homme d'un certain âge. Comment les avez-vous capturés, doc ?

– Ils étaient devant la porte et se préparaient à vous causer une surprise, je suis arrivé à temps, comme par hasard.

– Je l'ai manqué tout à l'heure dans son lit, mais cette fois-ci je ne le manquerai pas.

Et l'évadé sortit un revolver de sa poche.

– Vous faites une erreur, fit rapidement IXE-13. Le colonel Mailloux désire que vous nous capturiez vivants.

– Allons donc, il n'a aucun ordre à nous transmettre ! fit le type plus âgé.

Juste à ce moment, l'opérateur déposa ses écouteurs et celui qu'on appelait « le doc » lui demanda :

– Rien d'intéressant ?

– Non. Il cause avec de vieux amis, on se rappelle des souvenirs. Je vous dis que le colonel est en furie contre ces deux-là.

IXE-13 regarda Marius, puis se tourna vers le type plus âgé :

– Si j'ai bien deviné, vous entendez tout ce que dit le colonel Mailloux, n'est-ce pas ?

– Oui. Même si on vous dit la vérité, vous ne pourrez jamais la répéter. Nous vous tuerons tous les deux et ensuite, nous ferons disparaître vos corps à tout jamais.

Le doc se mit à rire :

– Et ce pauvre colonel continuera à chercher le traître parmi ses adjoints.

L'homme le plus âgé reprit :

– C'est le doc qui a eu l'idée lorsque le colonel est allé le voir pour changer ses lunettes. Le colonel doit porter des lunettes continuellement... et sur sa monture on a placé un micro miniature ! Personne ne peut se douter qu'un micro peut être caché là. C'est notre

dernière invention.

Ce fut le doc qui poursuivit :

– Et chaque fois que ce pauvre Mailloux parle, ici nous entendons tout. Grâce aux précieux renseignements qu'il nous a donnés, nous avons pu éliminer quelques-uns de ses meilleurs agents.

– Il n'y a que vous qui nous ayez échappé, fit celui qui semblait le chef. Nous avons perdu un bout des ordres que Mailloux vous a transmis, car quand il est dans sa voiture spéciale, nous n'entendons rien. Même si on plaçait un micro ultra-sensible dans cette voiture, aucun son n'en sortirait. Elle a été fabriquée spécialement pour le colonel Mailloux.

IXE-13 et Marius n'avaient aucune chance d'échapper à ces quatre hommes. Le Canadien devina qu'il lui fallait gagner du temps.

– Votre moyen était ingénieux, je l'avoue, mais le colonel se doute sûrement de quelque chose puisqu'il a commencé à transmettre ses ordres par écrit, sans ne rien dire.

– Il ne se doute de rien mais il prend des précautions, tout simplement. Assez discuté ! Ne prenons pas de chances, nous allons les tuer ici, ensuite nous les placerons dans de gros sacs de toile. Nous les conduirons au chantier et là nous les ferons disparaître sous des tonnes de béton.

Au même moment, un coup de feu éclata et la serrure vola en éclats. Marius, tel un tigre, fonça devant lui et IXE-13 l'imita.

La porte venait de s'ouvrir. Gisèle et Nadine étaient apparues armes aux poings. Le doc fut tiré à bout portant, le chef assommé par Marius, pendant qu'IXE-13 s'occupait de celui qui avait cherché à le tuer.

Quant au type qui s'occupait du poste émetteur, il leva les mains en l'air. Il ne voulait pas être tué. Mais Nadine s'approcha de lui et d'un solide coup de judo à la gorge, elle l'envoya au pays des rêves.

– Maintenant il nous faut arrêter le colonel, dit Gisèle.

– Il est innocent, il n'y a pas de véritable traître. Nous vous expliquerons. Gisèle, va prévenir le colonel que nous avons capturé le groupe.

– Nous sommes près de son bureau, je m'y rends immédiatement.

– On t'attend ici

Et IXE-13, aidé de Marius, commença à ficeler solidement ses prisonniers.

Environ vingt minutes plus tard, Gisèle, le colonel Mailloux et plusieurs hommes arrivaient.

Gisèle fut fort surprise de trouver Marius seul avec les prisonniers.

Le colosse raconta à Mailloux ce qui était arrivé. Le colonel enleva ses lunettes et examina la monture.

– Incroyable ! Et ça ne se voit même pas. Le micro doit être dans une de ces broches de chaque côté.

Il demanda :

– Et le Capitaine Thibault ?

– Parti avec Nadine. Ils doivent s'occuper d'un autre prisonnier qui est à l'appartement de Gisèle, peuchère. D'ailleurs, le patron a déclaré que je pouvais tout vous expliquer. Quant à lui, il va attendre vos ordres... lorsque vous aurez de nouvelles lunettes.

On se mit à faire sortir les prisonniers et à inspecter les nombreux papiers qui se trouvaient sur place et qui pouvaient permettre le démantèlement d'un gros réseau d'espionnage.

Gisèle s'approcha de Marius.

– Pourquoi le patron t'a-t-il laissé seul ?

– Je ne sais pas... Enfin, ce n'est pas lui, c'est Nadine. Elle n'était pas normale.

– Ah !

– Elle a dit qu'elle était dans tous ses états, qu'elle n'en pouvait plus, qu'elle ne voulait pas rester ici. Elle voulait être seule avec le patron pour lui conter ce que vous aviez fait.

– Et Jean est parti avec elle ?

– Oui. J'ignore où ils sont.

– Moi je m'en doute. Cette fille avoue qu'elle ne peut contrôler sa passion et après la scène de tout à l'heure, elle a besoin d'un homme.

Les yeux de Gisèle brillaient étrangement. Aime-t-elle toujours IXE-13 ? Si oui, elle ne doit guère supporter le fait de savoir qu'au moment où elle cause avec Marius, lui et Nadine doivent être en train de s'aimer.

Continuerons-nous à suivre cette lutte entre les deux femmes pour l'amour d'IXE-13 ?

La semaine prochaine nous débuterons une nouvelle aventure de l'agent IXE-13, un nouveau récit qui vous tiendra en haleine durant dix chapitres.

Les aventures de l'agent IXE-13 sont publiées exclusivement dans l'hebdomadaire PHOTO POLICE.